

Le premier bombardement stratégique de l'aviation française: Mannheim, le 26 mai 1915

Frédéric Dalorso (98 – Heurtaux)

Les centièmes anniversaires vont être célébrés en grand nombre au cours de la période qui vient. L'auteur, stagiaire à l'École de guerre¹, nous annonce celui du bombardement aérien.



Photos SHAA

Le Voisin III.

Le commandant de Goÿs.



Dès 1914, le général Joffre, chef du grand quartier général, déclare que l'avion est indispensable et porte les idées de son chef de l'aéronautique, le commandant Barès, qui voit en l'aviation un moyen offensif déterminant. Ainsi, alors que durant les premiers mois de la guerre l'aviation était cantonnée à des rôles de surveillance et de reconnaissance, se développe l'idée d'un bombardement stratégique. Ces frappes dans la profondeur, à la portée exclusive de l'aviation, qui visent les centres industriels ennemis supportant l'effort de guerre, ne sont plus effectuées en soutien direct des troupes au sol. L'aviation constitue ainsi une arme autonome, à la disposition des commandeurs au niveau du théâtre d'opération. Alors que la guerre au sol s'enlise, l'avion apparaît de plus en plus indispensable à la liberté d'action, d'autant plus qu'il apporte un soutien moral aux troupes et une force symbolique certaine.

C'est ainsi que le groupe de bombardement n° 1 (GB1) est créé le 23 novembre 1914 par le général Joffre. Fort de trois escadrilles (les VB1, 2 et 3), il est placé sous les ordres du commandant de Goÿs de Mézeyrac. Très vite, soumis à l'épreuve du feu, le GB1 ne cesse d'évoluer et de se forger par l'expertise acquise chaque jour dans le ciel des batailles, de décembre 1914 à mai 1915. Ce groupe développe les doctrines du bombardement aérien: apparition des premiers dossiers d'objectifs, abandon des actions individuelles au profit d'opérations de groupes coordonnés et naissance des raids à longue distance. Le premier de ces raids vise les usines chimiques de Mannheim le 26 mai 1915 et marque l'histoire de l'aviation militaire par son audace et son efficacité.

En effet, la France qui subit ses premières attaques au gaz asphyxiant au cours de la bataille d'Artois cherche un moyen de riposte. Rapidement, l'usine de production de ces gaz et des acides nécessaires à la confection



des explosifs allemands est identifiée : une succursale de la *Badische Anilin und Soda Fabrik* placée sur les sites de Ludwigshafen et d'Oppau, proches de Mannheim. Il apparaît donc fondamental de détruire ces sites, ainsi que le centre de recherche et de fabrication attenant. Le GB1 hérite de cette lourde tâche et le commandant de Goÿs et ses hommes doivent relever des défis nouveaux. Le premier d'entre eux réside dans la distance à parcourir dans les lignes adverses – environ 400 km – qui dépasse le rayon d'action des avions de type *Voisin III* de bombardement qui équipent le GB1.

Il s'agit donc dans un premier temps de modifier les avions existants puis d'effectuer un entraînement spécifique pour permettre aux équipages de voler plus de cinq heures. Ces mises au point terminées, le commandant de Goÿs réunit ses hommes pour la préparation du raid de bombardement. Chacun peut étudier les dossiers d'objectifs des deux usines qui comportent plans, cartes et points précis à atteindre par les bombes. Les aviateurs, postés sur le plateau de Malzéville, attendent la fenêtre météorologique qui leur permettra d'entreprendre ce raid ; elle arrive dans la nuit du 25 au 26 mai 1915...

À trois heures du matin, 18 avions lourdement chargés avec des obus de 90 et 155 mm décollent vers Baccarat, lieu de rassemblement des appareils par escadrille. Les équipages se repèrent grâce à leur marquage de dérive : des étoiles bleues pour la première escadrille, des croix de Lorraine bleues pour la deuxième et des étoiles rouges pour la troisième. Ils survolent ensuite les Vosges, l'Alsace puis le Rhin, à des altitudes comprises entre 1 500 et 2 500 m avant d'arriver à la verticale de l'objectif.

La réaction de l'armée allemande, trop lente en comparaison de la

fulgurance du raid, ne peut empêcher les avions d'atteindre les deux usines.

À six heures, les trois escadrilles délivrent 49 obus sur l'usine de Ludwigshafen et 38 sur celle d'Oppau. Les dégâts humains et matériels sont considérables. De l'aveu même des Allemands, le raid fut d'une efficacité redoutable. La seule ombre au tableau fut la capture du commandant de Goÿs qui, suite à des problèmes mécaniques, fut contraint de se poser en territoire ennemi et d'incendier son appareil.

Cette mission vaut au GB1 sa première citation attribuée le 7 juin 1915 par le général Joffre : « *Le général commandant en chef cite à l'ordre de l'armée le 1^{er} groupe de bombardement : les 18 avions, pilotes et bombardiers du 1^{er} groupe de bombardement ont effectué avec succès un bombardement sur d'importantes usines, accomplissant un parcours de plus de 400 kilomètres au-dessus du territoire ennemi.* »

Le commandant de Goÿs et ses hommes ont su faire face : faire face à la menace allemande, aux défis techniques et tactiques, mais aussi à la défiance de leur propre camp. Le résultat de ce premier raid stratégique français a prouvé la nécessité de disposer d'une aviation autonome, outil indispensable pour garantir la liberté d'action du commandant en chef. À la fin de la guerre, « *l'aviation a pris une importance capitale : elle est devenue un des facteurs indispensables du succès. Il faut être maître de l'air* »². En 1918, l'aviation militaire possédera une doctrine, une structure et une identité, elle sera en route vers son émancipation. ■

1- 21^e promotion "Ceux de 14".

2- Patrick Facon, *L'histoire de l'Armée de l'air - une jeunesse tumultueuse* (1880-1945).

Mots croisés

Paul Platel (49 – de Seynes)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II						■				
III									■	
IV			■					■		
V						■				
VI					■					
VII		■		■						
VIII									■	
IX					■					
X				■						

Horizontalement :

I - Devise des mousquetaires. II - Tombent tous les jours - Prend parti. III - Ses reins lui jouent un tour. IV - Déclenche une rixe - Apprécié des Marseillais - Symbole chimique. V - Intouchable, ou peut toucher gros - Gênant pour un manuel. VI - Est en majorité en Turquie - X, mais pas polytechnicien. VII - L'enfer au paradis soviétique. VIII - Se faire des connaissances - Pompé. IX - On l'a toujours à l'œil - De la nature de l'os. X - Lumière dans une cave - Manigances.

Verticalement :

1 - Napoléon pour Louis XVIII. 2 - Vident plus d'un godet - A failli être sociale. 3 - À Rome, n'a pas dépassé la douzaine - A relié Toulouse à Marseille. 4 - Un endroit où l'on peut attendre - Marque de noblesse. 5 - Passa à son tour - Un boy pour Ike. 6 - Donne la grosse tête - Cultive les vers. 7 - Devise des mousquetaires (suite). 8 - Pour la poutre plus que pour la paille - On lui tend l'oreille - Donne une explication. 9 - C'est la fin de tout - Ne vaut pas grand-chose. 10 - S'intéressent à la chose.

(solution en page 59)

